

SALON VERT

10 Judith. Jean Valentin dit Valentin de Boulogne

Vers 1625

H : Judith, c'est un personnage de l'Ancien Testament, assez romanesque. L'histoire : on est au 6^e siècle av JC dans une ville de Palestine, assiégée depuis 6 mois par les Assyriens. Les réserves d'eau sont épuisées, le conseil des sages se réunit et se donne 5 jours avant de se rendre. Judith propose alors son aide, mais on lui dit qu'elle n'a qu'à prier pour faire venir la pluie. Elle décide donc d'aller en secret avec sa domestique dans le camp ennemi. Elle fait croire au général Holopherne qu'elle veut se ranger de son côté, et profite d'une soirée arrosée pour lui couper la tête. Vous avez des tableaux assez connus de cette scène d'égorgement chez Artemisia Gentileschi ou le Caravage par exemple.

N : ah mais y'avait pas eu cette histoire des mecs qui avaient genre retrouvé une Judith du Caravage dans leur grenier à Toulouse ?

H : Exactement ! Mais ici vous avez la suite de l'histoire, moins représentée, lorsqu'elle rentre victorieuse dans sa ville, la tête sous le bras. Oui ?

L : pourquoi elle lève le doigt ?

H : Car c'est un signe de prise de parole avec Dieu comme témoin. Si vous regardez bien on voit d'ailleurs qu'il y a un repentir, c'est-à-dire que le peintre a déplacé le doigt au cours de son travail tellement il jugeait la position importante. Dans les textes, ce qu'elle est en train de dire c'est : « Le Seigneur l'a frappé de la main d'une femme », tandis que l'épée vers le bas semble affirmer : « ce qui devait être tranché a été tranché ». Elle donne en fait ici une bonne leçon à ceux qui ne l'ont pas prise au sérieux.

N : Mais elle se la pète pas, elle est plutôt soucieuse...

H : L'émotion est en effet un peu ambivalente, comme souvent chez ce peintre, Valentin. Comme si le triomphe était troublé par une sorte d'inquiétude. Oui elle a remporté une victoire mais ...

N : il va falloir se sortir les doigts

H : En quelque sorte. Et la figure de Judith a d'ailleurs eu beaucoup de succès en Europe comme idéal patriotique, mais en France elle va prendre une dimension féministe au milieu 17^e siècle car elle fait écho directement aux Régences de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche. Et c'est le fils d'Anne d'Autriche, un certain Louis XIV, qui acheta ce tableau pour le placer paraît-il dans sa chambre à Versailles.

L : Mais c'était une reine Judith ?

H : Presque. Si tu lèves la tête et que tu fais trois pas sur ta droite, tu as la suite de l'histoire sur le grand tableau tout là-haut. On est quelques jours après l'acte. Judith est au centre et à droite un enfant est même en train de soulever le drap sur la tête qui pourrit. Là ici, suit mon doigt. En apprenant la nouvelle, les prêtres de Jérusalem ont fait le voyage pour venir saluer l'héroïne, comme une délégation officielle devant une cheffe d'Etat. Plus qu'une simple « femme forte », Judith c'est une leçon de courage politique. Mais sans fanfaronnade car il reste du boulot. Aller les meufs, on continue.